

en une sorte de honteux trafic, et, il en vint à vendre tous les objets qu'il avait, après bien des années, ramassés en grande quantité. Il les concéda, non pas gratuitement toutefois, à un acheteur allemand, personnage de distinction ; mais avec le prix qu'il retira de cette vente, il voulut immortaliser son nom. Ainsi, dans la maison des Jésuites, laquelle porte le nom de Saint-Joseph, et se trouve au confluent du Rhône et de la Saône, il fit construire avec un très grand soin, en un lieu fort agréable, une Bibliothèque, et y mit un grand nombre de livres, partie donnés, partie achetés à ses frais. Il affecta même à l'achat de nouveaux livres une somme d'argent, précisée pour chaque année, et fondée sur une pension à perpétuité. Il prit toutes ses mesures pour qu'elle ne pût être détournée à quelque autre usage. L'injure des temps n'effacera donc jamais la mémoire de cet homme. Il a fait en sorte que sa bibliothèque et les livres qui y entreront par la suite lui servent de monument. Il y a deux ans qu'il est mort, et le P. de Bussièrès ne lui a pas longtemps survécu.

#### LE P. DE BUSSIÈRÈS.

Lorsque le P. de Bussièrès demeurait à Vienne, Boissat d'abord s'était lié d'amitié avec lui, comme avec le P. Compain, mais il était encore uni de parenté avec celui-ci. Le P. de Bussièrès, déjà célèbre alors par ses ouvrages latins et par ses ouvrages français, venait de tourner sa pensée vers la composition d'une Histoire de France. Je m'efforçais, autant qu'il était en moi, d'aider à l'enfantement de cette histoire. Il mit toute son attention, toute son industrie à raconter le règne de Louis IX, ce roi d'une si grande sainteté. Du reste, aussi éloigné du meilleur historien parmi les bons, qu'il est éloigné du pire parmi les mauvais, le P. de Bussièrès n'a point mal reproduit en latin Mézeray, le premier pour l'histoire de France.